

Ceci fait partie de la série

# Juges

De

**Bruce McLarty**

# Qui a gagné cette bataille ? (Juges 4 ; 5)

Après la défaite des Moabites, les oppresseurs d'Israël, le pays fut tranquille pendant quarante ans (3.30). Mais le cycle récurrent du livre des Juges reprend : Israël oublie à nouveau le Seigneur et retombe dans l'infidélité. Ils sont alors opprimés pendant vingt ans par Yabin, le roi de Canaan. Le décor est alors planté pour une délivrance étonnante aux mains d'un héros inattendu.

## LE ROI YABIN ET LE GENERAL SISERA

A cette époque le pays de Canaan n'avait pas un gouvernement unifié. De puissants états se concentraient autour des grandes cités confédérées les unes aux autres. Le roi Yabin régnait sur une région frontalière avec les dix tribus d'Israël du nord. Hatsor était sa capitale et se trouvait à une vingtaine de kilomètres, au nord de la Mer de Galilée. Cette cité était l'une des plus importantes de la Palestine. Située sur l'une des voies marchandes, les plus importantes en provenance d'Egypte, Hatsor était un lieu idéal pour faire pression sur deux tribus d'Israël : Zabulon et Nephtali, implantées dans les collines à l'ouest de la Mer de Galilée.

Sisera était le chef de l'armée de Yabin. Il se trouvait à soixante-dix kilomètres de distance, dans un lieu qui s'appelait Harochet-Goïm (4.2). Il disposait de neuf cents chars de fer dont il se servait pour terroriser impunément les Israélites. Les Israélites n'étaient pas experts pour travailler le fer et les chars de combat étaient les engins de guerre les plus effrayants à cette époque.

Les Israélites peu armés tremblaient au bruit assourdissant des chars qui défilaient dans la vallée de Jizréel. Le peuple n'était en sécurité que dans les collines où les chars se déplaçaient avec peine. Relégué dans les collines, appauvri par l'oppression de Sisera sur le pays, le peuple d'Israël devait vivre dans la terreur, se terrer, éviter les lieux trop en vue. Plus tard, le peuple rappellerait sa souffrance par un chant :

Au temps de Chamgar, fils d'Anath,  
Au temps de Yaël, les routes étaient abandonnées,  
Et ceux qui voyageaient prenaient des chemins détournés.  
On avait abandonné les villes ouvertes en Israël,  
On les avait abandonnées,  
Jusqu'à ce que je me sois levée, moi, Débora,  
Que je me sois levée comme une mère en Israël  
(5.6-7).

Dans leur désespoir le peuple cria à l'Eternel (4.3). Cette fois le secours vint par une femme appelée Débora et qui était juge en Israël à cette époque-là. Il n'était pas courant qu'une femme occupe la position de juge en Israël. Sa présence comme dirigeant du peuple est expliquée dans ce récit : les hommes d'Israël avaient perdu tout courage et toute confiance. Par conséquent, une mère en Israël (5.7), dut conduire les hommes au combat.

Dieu décida qu'il était temps de faire cesser l'oppression des cananéens. Débora fit alors appel à Baraq, de la tribu de Nephtali, et lui demanda de rassembler une armée de dix mille hommes sur le Mont Thabor et de se préparer à livrer

bataille à Siséra (4.6)<sup>1</sup>. Débora avait reçu un ordre de Dieu, mais Baraq avait de la peine à l'entendre et dit : "Si tu viens avec moi, j'irai ; mais si tu ne viens pas avec moi, je n'irai pas" (4.8). On peut imaginer Débora qui accepta l'offre de Baraq avec un soupir de lassitude à son égard. Mais elle lui dit qu'une femme, et non lui, aurait la gloire d'avoir remporté la victoire sur les cananéens.

Puis, le récit présente un nouveau personnage qui s'appelle Héber le Quénien, un descendant du beau-père de Moïse, nomade vivant à l'est du Mont Thabor, entre la Mer de Galilée et la montagne. Il vivait tranquillement avec sa famille dans la région, ayant des relations sereines avec le roi Yabin. Héber ne se doutait sans doute pas qu'il serait impliqué dans la bataille entre Canaan et Israël.

Siséra apprit que Baraq avait rassemblé dix mille hommes au Mont Thabor et vit immédiatement qu'il s'agissait de préparatifs de guerre. Israël se trouvait entre Siséra et le roi de ce dernier à Hatsor. Ce défi d'Israël fut aussitôt relevé par Siséra. Il sortit de Haroeth-Goïm avec toute son armée et ses neuf cents chars de guerre. Israël avait osé provoquer le puissant Siséra et devait payer pour son insolence. Telle dut être la pensée de Siséra lorsqu'il leva le camp.

Les deux armées devaient se rencontrer au Kishon, un petit ruisseau du désert en temps de sécheresse, mais qui pouvait devenir puissant à l'époque des pluies. Lorsque le sol était asséché et bien dur, ce ruisseau et ses berges étaient le lieu idéal pour l'entrée des chars dans la bataille. Cependant, s'il se mettait à pleuvoir, le ruisseau et ses berges devenaient tout boueux et les chars se trouvaient bloqués. C'est ce qui arriva ce jour là.

La bataille débuta au moment où Débora cria à Baraq : "Lève-toi" (4.14). Il eut le mérite de se mettre en marche pour descendre du mont Thabor avec dix mille hommes. Il fallait du courage à ces hommes mal entraînés, en moins grand nombre et mal armés pour quitter la sécurité des cimes et s'élancer vers la vallée où Siséra et ses

chars attendaient pour les anéantir. C'était certainement un combat à armes inégales mais le Seigneur, le Dieu d'Israël, délivra son peuple avec la force d'une tempête. Débora et Baraq chantèrent en disant :

De leur orbite les étoiles combattirent contre Sisera.  
Le torrent de Qichôn les a balayés, Le torrent  
des anciens temps, le torrent de Qichôn(5.20-21).

Les pluies se déversèrent sur le sol dur qui se transforma en piège de boue pour les chars de fer. Un char qui ne peut plus bouger ne sert pas à grand chose. L'arme la plus efficace était devenue leur plus grand handicap. Les soldats sautèrent de leurs chars et s'enfuirent, poursuivis par les Israélites. Avant la fin de la journée, Siséra était complètement vaincu "sans qu'il en reste un seul homme" (4.16).

Siséra s'enfuit lui-même à pied et parvint à la tente de Yaël, femme de Yéber le Quénien dont nous avons fait mention. Yaël était au courant des événements et savait qui était Siséra. Elle l'invita sous sa tente. Épuisé, ce dernier accepta son offre. Assoiffé, il demanda à boire et Yaël lui offrit une outre de lait. C'était peut-être la seule chose qu'elle avait sous la main. Mais le lait chaud était aussi utilisé comme somnifère. Un auteur a dit : "Elle le dupa et le drogua"<sup>2</sup>. Yaël recouvrit Siséra et il s'endormit. Puis, tranquillement elle prit un pieu et un marteau, s'approcha du général endormi et lui transperça la tempe avec le pieu qui pénétra en terre. Le règne de terreur de Siséra sur Israël était terminé.

Peu après, Baraq, toujours à la poursuite de Siséra, arriva à la tente de Yaël. Elle l'invita sous la tente et lui montra la scène macabre. Débora lui avait annoncé que la victoire reviendrait à une femme et Baraq comprit que cette femme était Yaël. C'en était terminé pour Siséra et c'était le commencement de la fin pour le roi Yabin (4.23-24). Israël fut à nouveau tranquille pendant quarante ans (5.31).

## LES PERSONNAGES

Après que la poussière de cette bataille soit retombée, trois héros inattendus restèrent en scène. Il y eut tout d'abord Débora. Cette femme juge ne se serait même pas trouvée sur le champ de bataille si les hommes d'Israël avaient eu

<sup>1</sup> Ce verset peut aussi être compris comme une question : "L'Éternel n'a-t-il pas donné l'ordre ?" Cette traduction du verset soulignerait l'hésitation de Baraq. "Cette question suppose en outre que l'auditoire est déjà au courant des hésitations de cet homme". Robert G. Boling, JUDGES, (The Anchor Bible, vol. 6, New York : Doubleday 1975), 95.

<sup>2</sup> Ibid., 98.

assez de courage pour combattre sans elle. Puis, il y eut Baraq, un guerrier hésitant entre la lâcheté et un courage magnifique. Puis, il y eut Yaël, la femme d'un nomade qui s'est trouvée là au bon moment et sut prendre la bonne décision. Elle assassina un assassin. Mais cette liste n'est pas complète. Nous devons aussi mentionner le Seigneur, le Dieu d'Israël. Le récit ne le mentionne pas très souvent mais nous fait bien comprendre que c'est lui qui délivra Israël :

L'Éternel mit Sisera, tous ses chars et tout son camp en déroute devant Baraq, par le tranchant de l'épée. Sisera descendit de son char et s'enfuit à pied (4.15).

En ce jour-là Dieu humilia Yabin, roi de Canaan, devant les Israélites (4.23).

Il y a des acteurs importants dans ce récit. Mais ne nous y trompons pas : c'est Dieu qui déterminait l'issue de la bataille.

### AU FEU DE CAMP

Je me demande quelle était l'ambiance autour du feu de camp des Israélites cette nuit après la bataille. Je me demande si les hommes d'Israël ont parlé des Cananéens qu'ils firent périr dans la bataille. Je me demande s'ils firent des marques sur leurs lances pour signaler leurs prouesses. Je me demande s'ils ont fait comme le coq qui, dressé sur la palissade, annonce le lever du jour, puis se pavane à travers la ferme comme s'il était responsable du lever du soleil. Je me demande s'ils pensaient que les femmes et les enfants chanteraient leurs victoires. Ces scénarios sont bien possibles.

Pourtant, on peut aussi penser que les hommes d'Israël n'avaient plus rien à dire et se tenaient prostrés dans l'émerveillement des événements de la journée : l'avance suicidaire dans la vallée ; la terreur de se retrouver face aux chars de fer diaboliques ; leur étonnement à l'apparition des

premiers gros nuages et de la pluie battante, à la vue des chars empêtrés dans la boue, des hommes de Sisera s'efforçant de fuir ; leur confiance tout à coup retrouvée et les cris qu'ils poussèrent en courant vers cette armée dont ils avaient eu si peur pendant vingt années. Je me demande, si certains des hommes ne purent que constater l'absurdité des vantardises de certains, des marques faites sur les lances, et s'ils ne purent qu'adorer Dieu.

Les qualités demandées du peuple de Dieu n'incluent pas la vantardise. Comme le reconnaît Paul : "Par la grâce de Dieu je suis ce que je suis" (1 Co 15.10). Il savait bien que ses capacités et ses efforts n'étaient rien, n'étaient qu'une perte (Ph 3.8) face aux œuvres de Dieu par le Christ. Sa confiance et son espoir se fondaient tous deux sur l'action de Dieu et non l'action de Paul. Sa foi ne pouvait répondre à Dieu qu'avec les mains ouvertes vers le ciel, prêtes à recevoir le don d'un pardon non mérité. Il reçut le baptême non comme une œuvre de mérite pour couvrir le mal de son existence ; ce fut au contraire pour lui l'acte d'humilité qui se soumet à la volonté de celui qui l'avait aimé et s'était donné lui-même pour lui.

### CONCLUSION

Comment pourrions-nous nous vanter d'une chose qui nous est donnée et que nous ne pourrions jamais mériter ? C'est le cas pour le salut, pour nos réalisations personnelles et les progrès de l'Eglise.

Jacques 1.17

"Tout don excellent et tout cadeau parfait viennent d'en-haut, du Père des lumières."

Penser autrement, c'est être assis autour du feu de camp d'Israël en nous vantant de notre victoire sur Canaan. ◆